

plète de la République, reflète les exigences que les impérialistes américains ont posées à leurs confrères néerlandais en échange de leurs bons services. C'est cela qui explique la résistance de Van Kleffens. Tout comme l'ordre de « Cessez le feu » était unilatéral et exclusivement destiné à permettre aux impérialistes néerlandais d'occuper effectivement les territoires conquis au moyen d'« opérations de nettoyage », toute décision ultérieure de cette « assemblée de brigands » sera caractérisée par son unilatéralité.

D'autre part, la classe ouvrière a déclaré sienne la cause du boycott dans

### La position sans issue de la bourgeoisie néerlandaise

La bourgeoisie néerlandaise se trouve, depuis la capitulation de l'Allemagne et du Japon, dans les mêmes difficultés que celles que connaissent les bourgeoisies des autres pays européens. Un poids alourdi de dettes et une économie désaxée se joignent au fait que le prolétariat néerlandais n'est nullement prêt à accepter les méthodes d'exploitation d'avant 1940 ; la révolution indonésienne a amené la bourgeoisie néerlandaise dans une situation de détresse extrême. Tous ces facteurs sont des phénomènes de la crise d'agonie du capitalisme, et de même qu'on peut très peu parler de reconstruction durable ou même d'équilibre stable pour la bourgeoisie mondiale, de même la bourgeoisie néerlandaise est-elle aussi peu capable de trouver une issue à ses difficultés. L'équilibre que le capitalisme néerlandais a su rétablir est aussi instable que celui de toutes les autres bourgeoisies européennes.

Les mesures que le gouvernement néerlandais est forcé de prendre à chaque occasion pour reconquérir les sources de plus-value indonésiennes menacent progressivement de déruiner cet équilibre et ne tarderont pas à avoir des résultats funestes pour la bourgeoisie néerlandaise. Du point de vue financier, la guerre en Indonésie a déjà largement dépassé ses possibilités et, de ce fait, elle est devenue entièrement dépendante de Wall Street et du sort que le capitalisme américain fait à sa politique indonésienne. Du point de vue économique, l'aventure militaire en Indonésie constitue une entrave extrêmement lourde pour la reconstruction des forces productives des Pays-Bas, parce qu'elle enlève des crédits et de la main-d'œuvre aux buts productifs. Il résulte de tout cela une pression sans cesse croissante sur le prolétariat néerlandais, dont les conséquences politiques et sociales sont d'une portée de grande importance. Sur le plan international, la position de la bourgeoisie néerlandaise est celle d'une prisonnière impuissante qui doit sa place uniquement au fait qu'une petite tâche lui incombe, à elle aussi dans le cadre de la politique des boursiers yankees. L'aventure indonésienne renforce encore cette dépendance.

Mais il est impossible à la bourgeoisie

de nombreux pays du globe. Mené depuis août 1945 par les travailleurs australiens, le mouvement de boycott a trouvé maintenant une réponse parmi les travailleurs de Singapour et d'autres villes de l'Extrême-Orient, ainsi qu'aux Etats-Unis et au Canada. Les staliniens néerlandais ont également été obligés de proclamer le boycott. La réalisation effective du boycott aux Pays-Bas constitue une grande tâche révolutionnaire qui incombe au R. C. P. Elle est absolument indispensable pour la défense de la République et offre de grandes perspectives au développement de la lutte de classe aux Pays-Bas.

néerlandaise de se résigner à la perte de l'Indonésie qui constitue la base du capitalisme néerlandais. Le fait que la bourgeoisie mondiale ne peut nullement permettre un nouveau développement de la révolution indonésienne accentue encore la nécessité pour le gouvernement Beel d'intervenir rapidement et efficacement. Si les conséquences de l'aventure militaire peuvent être considérées comme sérieuses, les résultats d'une perte définitive de l'Indonésie ne seraient pas moins funestes. La guerre est donc pour elle un mal inévitabile ; mais sa position s'avère ainsi plus faible qu'elle ne l'a jamais été depuis le début de l'éclatement de la révolution indonésienne, et cela rend les chances du prolétariat plus favorables que jamais.

La bourgeoisie néerlandaise ne peut pas essayer, comme l'a fait avec succès la bourgeoisie britannique aux Indes, de conserver sa mainmise sur l'économie en remettant la responsabilité politique du pouvoir à la bourgeoisie indigène, ne fût-ce parce que celle-ci ne s'est pas encore constituée en tant que classe consolidée en Indonésie. Si elle a cependant commencé à Malino et Den Passar (1) une politique de « diviser pour régner » à l'aide de ses Quislings, politique qu'elle s'efforcera de poursuivre avec logique jusqu'à la division totale de la République, cela ne change rien à la nécessité dans laquelle elle se trouve de reconquérir d'abord par les armes chaque pouce de terrain qu'elle désire dominer. Elle n'est pas davantage capable de tromper les masses quant à la persistance de l'exploitation coloniale toute nue dans les territoires occupés par l'armée néerlandaise qui ont été proclamés « indépendants dans le cadre de l'Union néerlandaise ».

La bourgeoisie néerlandaise ne trouve pas de parti du Congrès à sa disposition. C'est pourquoi elle n'a pas d'autre perspective que celle de la guerre — d'une guerre qui a pris maintenant la forme de guerre prolongée.

(1) Capitales de deux Etats Quislings, comparables à la Cochinchine « autonome », établie en Indochine par l'impérialisme français.

### Le prolétariat néerlandais et la révolution indonésienne

La crise latente dans laquelle se trouve le capitalisme néerlandais lui impose la nécessité d'accroître l'exploitation des masses néerlandaises et constitue la cause de la disparition de sa base politique essentielle : l'aristocratie ouvrière maintenue grâce aux surprofits indonésiens. Les couches mêmes qui étaient jadis la base du réformisme se trouvent maintenant à l'avant-garde de la lutte du prolétariat néerlandais pour l'amélioration de son sort. Cela constitue un des indices les plus sûrs de la décomposition du capitalisme néerlandais et crée des conditions propices à l'application de tous les mots d'ordre du programme transitoire.

La politique indonésienne du parti révolutionnaire doit partir du caractère permanent de la révolution indonésienne. La base de sa politique est constituée par le mot d'ordre : « Indépendance immédiate et intégrale de l'Indonésie » (« Indonesië los van Holland, nu ! ») Tout ce qui favorise la cause indonésienne accélère la chute du capitalisme néerlandais et mondial. L'organisation de la solidarité des masses néerlandaises envers la révolution indonésienne est un devoir impérieux pour les révolutionnaires métropolitains. Les mots d'ordre de boycott de tout transport vers l'Indonésie, et de l'action pour le retrait des troupes néerlandaises constituent des mots d'ordre transitoires révolutionnaires qui se montrent vifs dans le cœur du prolétariat néerlandais.

Chaque lutte partielle que le prolétariat néerlandais conduit aujourd'hui pour l'amélioration de son sort est une lutte contre toute la classe capitaliste et contre son gouvernement ; de ce fait déjà, chaque conflit de classe aux Pays-Bas se pose dans le cadre de la lutte contre le gouvernement et sa politique coloniale. La lutte contre la politique indonésienne du gouvernement aboutit, elle aussi, à des mots d'ordre transitoires : « Rompez la coalition de guerre ! Pour un gouvernement socialiste-communiste ! ». Le parti révolutionnaire aux Pays-Bas doit en même temps considérer comme sa tâche propre de prendre contact avec les révolutionnaires en Indonésie et de favoriser par tous les moyens la construction d'une section indonésienne de la IV<sup>e</sup> Internationale.

Le parti travailliste réformiste, directement responsable du passage à la guerre coloniale ouverte et de sa préparation, a connu à cette occasion sa première grande crise dans ses rangs. Notre action pour la rupture de coalition de guerre implique la désagrégation du parti travailliste.

La politique du parti stalinien concernant la question indonésienne est d'autant plus criminelle que les grandes masses ouvrières des industries-clé lui ont accordé leur confiance. C'est lui qui a brisé la résistance au départ des soldats, quand il a ramené les ouvriers au

travail, le 24 septembre 1946. C'est lui qui, forcé par l'éclatement de la guerre coloniale ouverte de reprendre le mot d'ordre du boycott, a fait échouer ensuite cette action en laissant les ouvriers sans direction. Mais les sentiments du prolétariat au sujet de la lutte émancipatrice des Indonésiens sont trop élémentaires pour pouvoir être détournés pendant longtemps. La lutte pour le soutien de la révolution indonésienne constitue un combat acharné avec les réformistes et les staliniens pour leur arracher la direction du prolétariat. Le R.C.P. doit consacrer toutes ses forces à l'organisation du boycott et à la réalisation de la grève de protestation contre le gouvernement Beel et pour le retrait des troupes.

La trahison des staliniens et des réformistes a pu d'autant mieux détourner les ouvriers de la lutte directe qu'ils trompaient politiquement les ouvriers en accordant leur soutien aux « forces progressistes dans le gouvernement », c'est-à-dire à la préparation organisée de la guerre qu'ils appelaient « politique de temporisation pacifique ». Cela se prolonge aujourd'hui, après l'éclatement de la guerre ouverte, dans une politique pacifiste, orientée vers la conclusion d'un armistice avec retrait des troupes sur les positions occupées à la veille de l'éclatement de la guerre ouverte. Sous le couvert de la lutte pour la « paix », ils se refusent à mener à bien la lutte pour l'indépendance complète.

Le R.C.P. soutient dans la guerre coloniale, par tous les moyens, les forces indonésiennes. Le moyen de soutien le plus efficace est pour lui l'action de masse et la fraternisation massive des prolétaires néerlandais en uniforme avec les combattants indonésiens populaires. Il écarte le refus individuel de rejoindre l'armée, produit de la mentalité des pacifistes d'origine stalinienne ou centriste, comme nuisible à la réalisation de l'unité révolutionnaire et de la fraternisation entre ouvriers néerlandais et masses indonésiennes, et le condamne comme un désarmement du prolétariat.

La politique des partis réformiste et stalinien n'est pas déterminée par les intérêts de la révolution indonésienne et mondiale. Le parti travailliste est l'exécutif et le propagandiste direct des intérêts des impérialistes. Le parti stalinien essaye de couvrir son soutien de fait du gouvernement néerlandais par un soutien platonique du gouvernement indonésien. Le R.C.P. voit les garanties d'un développement révolutionnaire dans la position sans issue de la bourgeoisie néerlandaise, dans le déroulement des événements en Indonésie confirmant la justesse de la théorie de la révolution permanente, et dans l'esprit de solidarité et dans la combativité du prolétariat néerlandais qui se sont déjà une fois puissamment manifestés.